

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 1

Artikel: Le FAL : le bras droit du monde libre
Autor: Schang, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Histoire militaire

Le FAL – Le bras droit du monde libre

Laurent Schang

Directeur, éditions Le Polémarque

Mythologie

Au commencement était l'Avtomat Kalachnikova modèle 47, qui est au fusil de combat ce que l'introduction de la perspective fut à la peinture médiévale : plus qu'une révolution technique dans ce domaine – le grand retour du niveau tactique à l'ère de l'atome –, une Renaissance portée à l'échelle systémique, car idéologique, culturelle et économique, de l'ingénierie militaire.

Minimisation des coûts de production, maximisation de la productivité ; standardisation, internationalisation des usines ; fiabilité, rusticité et facilité d'entretien : Mikhaïl Kalachnikov est bien le Giotto de notre temps, à l'heure de la rationalisation globale du processus productif. Mais un Giotto dévoué au dieu Marx.

Au commencement du commencement était le besoin, rendu aigu par les retours d'expérience de la Deuxième Guerre mondiale, d'une arme individuelle capable de fournir un feu nourri à moyenne distance. En substance, le juste compromis entre le pistolet mitrailleur (tirs courts en rafales pour la saturation) et le fusil d'infanterie (tirs longs au coup par coup pour la précision).

Dans les trois camps les dessinateurs s'activèrent, avec cette idée, cet idéal en tête : fabriquer en série une arme à rechargement automatique et sélecteur de tir intégré.

Généalogie

Jusqu'ici, la famille des fusils de combat se divisait en deux branches, devenues aussi étrangères l'une à l'autre que l'arbalète et l'arc long : automatique, l'arme se vidait tant que la queue de détente était maintenue enfoncée, la force dégagée par les gaz de la première cartouche servant à introduire la deuxième dans la chambre et ainsi de suite, jusqu'à épuisement des munitions (MP40, Sten, PPSH41...); semi-automatique, l'arme se réarmait pareillement, par récupération des gaz de la première

décharge, mais le coup suivant ne partait qu'avec une pression supplémentaire sur la détente (l'US M1).

- automatique = en rafales ;
- semi-automatique = au coup par coup.

Les nazis tirèrent les premiers. Apparue au beau milieu de la guerre, le StG44 (StG pour *Sturmgewehr*, « fusil d'assaut », un nom inventé par Adolf Hitler lui-même) offrait à qui le tenait en mains, outre un « design » des plus futuristes pour l'époque, une balle *kurz* (7,92 x 33 mm) aussi puissante, avec ses 701 mètres parcourus par seconde, que celle de cette bonne vieille carabine Mauser 98k.

Les Américains répliquèrent avec le fusil M1 *Garand* calibre 30, une arme appréciée pour sa solidité mais qui se trouva vite handicapée par son unique magasin de huit coups, quand le *Sturmgewehr* en lâchait trente en rafales. Ce dernier ne manquait pas non plus de défauts, à commencer par sa fragilité et l'encombrement qu'il occasionnait. Le problème restait donc entier.

Intervint sur ces entrefaites le traditionnel génie russe. Les *frontoviki* ne se firent pas prier pour ramasser les *Sturmgewehr* abandonnés sur la méchante route qui mène de la Place rouge à la Chancellerie de Berlin. En souvenir ? Pas seulement. *On* – le sergent Kalachnikov – l'essaya aussi. *On* – toujours Kalachnikov – le démontra, le remonta, le redémontra, l'améliora puis le remonta encore. L'histoire ne raconte pas combien de fois. Enfin *on* – les autorités militaires soviétiques – passa au crible le nouvel engin. Il plut à *on*.

« Performance tactique ? – *Karacho*.

- Portée effective ?
- *Karacho !*
- Praticité de l'arme ?
- *Karacho !!* »

L'AK-47, c'est Kalachnikov + le StG44.



Soldat des forces aériennes du Honduras armé équipé d'un FAL dans les années 1980.

Soldats des forces de défense de la Jamaïque à l'entraînement avec leur FAL en 2002.



Armurerie

La paix nucléaire autorisant toutes les guerres limitées, la « Kalach » – avec son chargeur de trente coups, son calibre 7,62 x 39 mm universel, son sélecteur de tir auto et semi-auto – trouva sans difficulté son public du côté révolutionnaire du monde connu. L'Occident, l'autre nom de L'OTAN, allait-il rester longtemps sans réagir ?

Une guerre en chassant une autre, l'intervention des Nations unies en Corée, « pour protéger la liberté en Asie et dans le monde », démontra cependant aux forces armées anticomunistes le besoin impérieux qu'elles avaient : 1. de se doter d'un calibre standard, comme ceux d'en face ; 2. de remiser leurs antiquités à l'armurerie. La faute aux cadences de tir, insuffisantes en rase campagne. Ce fut le calibre 7,62 x 51 mm dit « Otan » (« US » eût fait l'affaire) qui emporta la mise.

Nous en étions là, en 1954, lorsque parut sur le marché le fusil des ingénieurs belges Dieudonné Joseph Saive et Ernest Vernier. Saive, le Léonard de Vinci de notre histoire, s'était déjà distingué avant-Guerre en tant qu'employé de John Moses Browning et, de fait, ce petit bijou de pistolet 9 mm Parabellum qu'est le GP35 « Browning » (GP pour Grande Puissance), toujours fabriqué aujourd'hui, aurait mérité de s'appeler « Browning-Saive ».

Saive et Vernier travaillaient depuis 1947 – une grande année – sur un prototype qu'ils baptisèrent FN FAL.

- FN pour : Fabrique Nationale, sous-entendu : de Herstal, Liège (2) ;
- FAL pour Fusil Automatique Léger.

D'abord chambré en 7,92 x 33 mm *kurz*, le FN FAL venait d'adopter le calibre OTAN, quand arriva le moment fatidique d'aller subir les essais réglementaires à Fort Benning, Géorgie, USA. Face à lui, le complexe militaro-industriel américain présenta sa dernière création, sa fierté : le T44, futur M14.

Les deux armes furent scrutées, disséquées, humiliées par les experts. Rien ne leur fut épargné. De la jungle aux régions arctiques, du désert au milieu urbain, le FN FAL passa toutes les épreuves avec le même succès. Fiabilité, maniabilité, rapidité de démontage et facilité d'instruction, précision, recul, le résultat fut sans appel : le fusil des deux Belges surclassait le T44 dans tous les compartiments. Il était dès lors logique que la commission d'essais l'écartât. Le prestige de l'industrie nationale a ses raisons – les chances de survie du soldat au combat n'en font pas partie – que le bon sens militaire ignore. Les appelés du contingent s'en souviendront, dix ans plus tard, dans les rizières du Viêt Nam.

Industrie

Mais l'histoire roulait et le FN FAL, vendu sous l'étiquette MBR (*Main Battle Rifle*), entama la carrière internationale qu'on lui connaît. « *The Right Arm of the Free World.* » ou « Le bras droit du monde libre. » : le slogan publicitaire n'est pas seulement génial, il est aussi et surtout vérifié par les carnets de commande.

Depuis son premier contrat de vente signé par les Vénézuéliens en 1954, pas moins de quatre-vingt-dix pays en auront équipé leurs troupes, de A, Algérie, à Z, Zimbabwe, quand le médiocre M14 ne trouva grâce qu'aux yeux des nationalistes chinois (T comme Taiwan) sous perfusion.

En soi, le procédé n'est pas nouveau. La mondialisation heureuse dans le registre de l'industrie militaire ne date pas d'hier, du fusil de marine français, confié dans les années 1880 aux bons soins de l'autrichien Steyr, au fusil mexicain SA Mondragon (1911) fabriqué par le suisse SIG, en passant par le Krag- Jorgensen norvégien mis en dotation dans l'armée américaine (!) durant la guerre hispano-états-unienne de 1898-99, pour ne citer que ces trois cas d'école. Sans parler des récupérations sur l'ennemi, ce dont les Allemands se feront une spécialité au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

Les Américains éludèrent la question en s'armant du M16A1, fusil d'assaut maison, très insuffisant lui aussi. M14 et M16 se partagent l'affiche dans le film *Les bérêts verts*, de et avec John Wayne; le Pentagone et le Département américain de la Défense peuvent remercier la machine de propagande hollywoodienne.

Géographie

Dans sa version standard, avec ou sans le sélecteur de tir auto/semi-auto, le FAL, pour les intimes, va éjecter les douilles de son chargeur de vingt coups sur tous les points chauds de la planète :

- En Malaisie où, rebaptisé L1A1 SLR (*Self-Loading-Rifle*) – brève apparition à Suez en 1956 (tenu secret du vivant de Staline, l'AK-47 fut révélé la même année à Budapest) –, il sera le fidèle compagnon des soldats britanniques dans leurs dernières opérations contre la guérilla indépendantiste (1948-1960).
- Dans la jungle de Bornéo où, de 1963 à 1966, SAS et fusiliers gorkhas (népalais) affronteront avec succès les volontaires du leader tiers-mondiste Sukarno, le long des 1'600 km séparant la fédération de Malaisie de son hostile voisin indonésien. Dans cette guerre menée par de petites unités, faite d'embuscades et de raids limités en territoire ennemi, le FN FAL se battra au coude à coude avec le M16A1, une arme pour le coup appréciée des Gorkhas en raison de sa dimension réduite, plus conforme à leur petite taille, et de son système de tir automatique.
- Dans la corne de l'Afrique où, toujours sous l'étiquette L1A1, il donnera entière satisfaction aux SAS, qui seront aux prises avec les rebelles arabes à Oman, Aden, Dhofar et Mascate entre 1963 et 1967. Sa puissance de feu et son tir long, combinés à la force d'arrêt de la balle 9 mm du PM *Sterling* et à la cadence de tir de la mitrailleuse légère *Bren*, lui vaudront les éloges de ce corps réputé.
- En Irlande du Nord où, encore et toujours entre les mains des parachutistes de Sa Gracieuse Majesté, il contribuera à maintenir une paix précaire dans les quartiers catholiques.



Un chef de groupe de l'infanterie belge à l'entraînement.

Le FN FAL a été utilisé par les deux parties lors de la guerre des Malouines en 1982.



Colonie (ex)

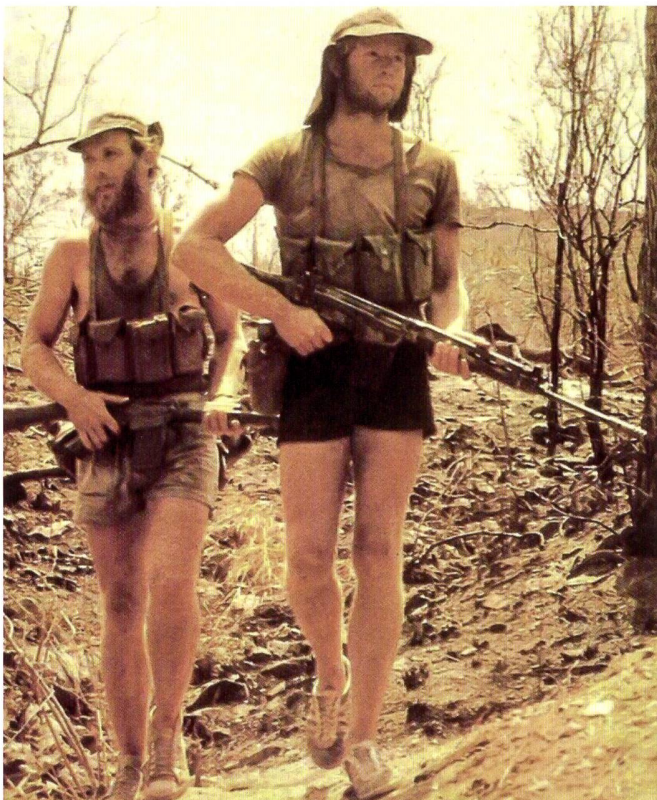
La rencontre avec l'AK-47 devait avoir lieu en 1964, dans l'ex-Congo belge, alors en proie à la révolte tribalo-marxiste des Simbas. C'est là, au cœur de l'Afrique noire, sous les objectifs des photoreporters, que le FN FAL acquit sa notoriété.

Un joli coup double pour la manufacture d'armes de Herstal, puisque le FN FAL équipait depuis peu aussi bien les hommes du 1^{er} régiment de paras-commandos belge que les mercenaires irlandais du Commando 5 aux ordres du colonel « Mad Mike » Hoare, pour ces derniers dans sa version « full auto ». « La puissance de feu d'une mitrailleuse ! » s'écrièrent-ils. « Un peu lourd tout de



En 1978, l'armée belge participa à l'évacuation de Kolwesi.

Deux éclaireurs rhodésiens en patrouille.
Chaussures de gymnastique pour brouiller les traces,
et shorts pour s'obliger à contourner les broussailles.



même » fut leur deuxième commentaire. La bête comme ses munitions. Et puis c'était quoi, cette bretelle trop courte ? Les rebelles, eux, en avaient une bien meilleure sur leurs AK-47, que les mercenaires ne se firent pas faute de récupérer à la première occasion.

A soldat de fortune, bricolage de fortune...

Chicaneries

Certes, la perfection n'est pas de ce monde et le FN FAL n'échappa pas non plus aux critiques (quoi que nous ayons pu écrire au paragraphe premier de cette étude). Abordons-les maintenant pour n'y plus revenir.

On peut faire confiance aux Israéliens en matière de RETEX et il faut bien convenir avec eux que le *Romat* (dénomination locale du FN FAL, semi-auto et canon raccourci) montra assez rapidement ses limites dans les sables du désert égyptien, en dépit de ses qualités incontestables – dont la moindre ne semble pas avoir été la bonne tenue des lèvres de son chargeur, qui faisaient merveille comme ouvre-bouteille... La leçon sera retenue : le successeur du FN FAL, le *Galil* de fabrication nationale, en comporte un sur son bipied.

Autre « détail » qui a son importance, sa longueur excessive, surtout quand on la compare à celle, dérisoire, de l'AK-47 (1,09 m contre 0,87 m crosse dépliée). Cette fabuleuse dimension se révèle plutôt embarrassante lorsque vous êtes parachutiste, pilote de char ou d'hélicoptère, ou... de petite taille. *Stupidly Long Rifle* (SLR) – le sobriquet, attribué aux troupes d'occupation britanniques en Allemagne, se passe de traduction.

Géographie (II)

Portée sur les fonds baptismaux l'année précédente, la Bundeswehr allemande ne fit pas tant la fine bouche, qui en commanda 100'000 en 1956 sous l'appellation G1 (G pour *Gewehr*). Particularités du G1 : ses garnitures métalliques et son canon allongé.

Il n'était cependant pas dit que la jeune et industrielle République fédérale se contenterait longtemps d'un fusil d'importation. L'histoire récente lui ayant interdit d'obtenir la licence de fabrication du FN FAL, l'Allemagne de l'Ouest se tourna vers l'Espagne, franquiste peut-être mais associée à l'OTAN, pour concevoir son propre fusil de combat. Le FN FALO s'était déjà vu repoussé au profit de la mitrailleuse MG3, version modernisée de la mythique MG42. Du partenariat entre la firme Heckler & Koch et le CETME (Centre de Estudios Técnicos de Materiales Especiales) allait naître le HK G3, dont la production fut lancée en 1960. Une réussite à tous égards et, de fait, le HK G3 fut le seul concurrent occidental du FN FAL durant la guerre froide.

Les G1 encore en état de tirer prirent quant à eux la direction de la Turquie. Sa petite sœur autrichienne n'eut pas ces difficultés. La neutralité de l'Österreichisches Bundesheer faisant foi, le FN FAL sortit des ateliers Steyr-Daimler-Puch sous l'estampille StG58 jusqu'en 1961.

On l'ignore souvent, mais il y eut des Australiens et des Néo-Zélandais pour combattre le Viet Cong aux côtés des Américains. Ici encore, au risque de nous répéter, redisons la supériorité du FN FAL, en l'occurrence dans sa version fusil-mitrailleur (L2A1), avec bipied et magasin de trente coups, sur ce malheureux M16A1. Les chiffres sont explicites, nous les empruntons à Bob Cashner : nombre de munitions tirées pour tuer un ennemi : M16A1 = 200'000, FN FAL = 275. Le même ratio munition tirée/coup au but que la mitrailleuse américaine M60 ! Après cela, on comprend mieux son surnom affectueux parmi la troupe : « The Bitch ».

Un autre théâtre d'opérations où le FN FAL trouva à s'illustrer fut l'Afrique australe. Il fut de tous les combats qui secoururent cette région entre 1964 et 1979, puisqu'il équipa les forces de sécurité rhodésiennes, soumises à l'embargo international, tant dans ses versions G1 (allemande) que R1 (sud-africaine). Ceux qui ont lu *Troupes d'élite* gardent encore en mémoire sa photo sur la couverture du magazine, repeint dans un camouflage zébré du meilleur effet. Les Portugais en firent bon usage, eux aussi, en Angola et au Mozambique. Dans une guerre confuse, faite d'opérations anti-terroristes menées dans la profondeur du dispositif ennemi, le FN FAL n'avait pas son pareil pour transpercer arbres et termitières. Une puissance de feu dévastatrice avec laquelle, à calibre égal, les HK G3 et autres AK-47 se révélèrent incapables de rivaliser.

Géographie (III)

Le succès aidant, la famille s'agrandit avec les années. L'Amérique latine fut donc la première à s'emparer du FN FAL. L'Argentine, qui en avait acquis un lot en 1955, obtint le droit de fabriquer sous licence le *Fusil Automático Liviano* au milieu des années soixante-dix. Entre-temps, la firme IMBEL (Indústria de Material Bélico do Brasil) avait déjà commencé de produire le M964, dont une version Para (canon court et crosse repliable) et une version chambrée au calibre 5,56 x 45 mm OTAN. A eux deux, ces pays arrosèrent littéralement de leurs FN FAL *low cost* toute la zone comprise entre le Honduras et le Chili.

Terminons ce rapide tour d'horizon en signalant aux lecteurs l'existence d'un FN FAL de fabrication nigériane, qui fut utilisé en Somalie en 1993, et de son cousin indien, l'1A1, produit sans discontinuer par l'Ishapore Rifle Factory de 1960 à 1998.

Péripéties malouines

Il fallait bien qu'un jour le FN FAL rencontrât un autre FN FAL en combat singulier. Or, il se trouve que leur premier affrontement connu se situe assez tôt dans la chronologie. Ce duel vit s'opposer les forces régulières cubaines – équipées, détail piquant, par les Etats-Unis – aux guérilleros castristes, lesquels se fournissaient au Venezuela, quand ce n'était pas sur l'ennemi. Castro lui-même avait pris pour arme un FN FAL, chambré dans un calibre inhabituel, le 7 x 49,15 mm sportif « Liviano ». Il

n'était pas question à l'époque d'une assistance militaire des Soviétiques.

D'une ampleur différente fut, en 1982, le conflit au cours duquel la version Para (automatique) des troupes de marine argentines répondit aux tirs bien ajustés du L1A1 SLR, alors encore en service dans le corps expéditionnaire britannique, qu'il ne le quittera qu'au lendemain de la première guerre du Golfe. L'assaut victorieux, mené à la baïonnette contre le Mont Tumbledown par les Scots Guards, pour en déloger les snipers du Batallón de Infantería de Marina 5, dans la nuit du 13 au 14 juin, peut être considéré à bon droit comme le point d'orgue de la guerre des Malouines. « *Scotland Forever !* »

Péruviens et Equatoriens échangèrent eux aussi quelques salves nourries à la frontière, en 1995, lors d'une guerre courte et déjà oubliée, dite du Cenepa. Enfin, sur d'autres hauteurs, Indiens et Pakistanais essaient de temps en temps leurs FN FAL, pour l'anecdote.

Conclusion

La saga du FN FAL serait incomplète si nous n'évoquions, pour conclure, sa progéniture et sa postérité. Les versions du Fusil Automatique Léger, ce qu'il ne fut jamais de l'avis unanime de ses utilisateurs, ne se comptent plus.

On aurait pu croire qu'avec la généralisation du calibre 5,56 x 45 mm OTAN, dans le courant des années soixante-dix (4), les heures du FN FAL étaient comptées. Dans la famille des fusils d'assaut aussi, dont le FN FAL n'était pas, la jeune génération piaffait d'impatience. Son *leader* s'appelait l'AR-15 et il était américain. Les unités spéciales – on les sait gourmandes en munitions – montraient alors la voie.

Le 7,62 semi-automatique n'était tout bonnement plus à la mode et l'on se souvient de l'échec commercial du FN FALO, ni tout à fait un fusil, ni tout à fait une mitrailleuse. Jusqu'à la maison mère, qui adapta son fusil phare, rebaptisé FN FNC (pour Fabrique Nationale Carabine), au 5,56, suite à une demande de l'armée belge.

Toutefois l'histoire n'est jamais écrite à l'avance, et ce sont ces mêmes unités spéciales qui aujourd'hui le plébiscitent pour sa portée effective -entre 600 et 800 mètres, quand le 5,56 atteint péniblement 400 mètres- et pour son pouvoir de pénétration. Les batailles de Mogadiscio, de Bagdad, de Fallujah, de la vallée de Helmand, de Tripoli sont passées par là.

Aussi bien le FN SCAR (pour *Special Combat Assault Rifle*), dernier-né de la gamme, se présente-t-il sur le catalogue de la marque chambré en deux modèles : calibres 5,56 « Light » ou 7,62 « Heavy ». Et sur YouTube, les vidéastes amateurs débordent de tendresse pour leur sexy sexagénaire. Version Para (canon court) ou Sniper (canon long), pour casques bleus ou *contractors*, à rails Picatinny ou sans : à voir le train dont va le monde (5), gageons que le FAL a encore de beaux jours devant lui.